

Le français au Cameroun : constructions socio-identitaires et significativité

Venant Eloundou Eloundou
Université de Yaoundé 1, Cameroun

Résumé : Cette étude se focalise sur les modes de constructions socio-identitaires du français au Cameroun. Mettant à contribution la théorie des représentations et l'approche phénoménologique-herméneutique, nous avons scruté tour à tour les catégorisations du français sous le prisme de l'ethnie en termes de caractérisation identitaire et axiologique, ce qui a permis de déboucher sur les fondements stéréotypés des différentes images péjoratives et mélioratives du français pratiqué par certaines composantes ethniques du pays. Il ressort de l'étude que les discours épilinguistiques caractérisent le français à partir de quelques traits linguistiques et syntaxiques. Ces constructions donnent lieu à des généralisations quant aux usages du français par certaines ethnies, occultant ainsi les parcours scolaires et les modes d'appropriation du français. Les représentations analysées reposent essentiellement sur des discours doxiques qui circulent au Cameroun. Elles visent des positions socioprofessionnelles. Par l'entremise de ces stéréotypes, chaque ethnie voudrait conserver et revendiquer un terrain socioprofessionnel.

Mots-clés : caractérisation ; ethnie ; évaluation ; identité ; stéréotype ; valorisation

Abstract: This study examines the socio-identity construction patterns of French in Cameroon. Using the theory of representations and of the phenomenological-hermeneutical approach, we examine the categorizations of French under the prism of the ethnic group in terms of identity and axiological characterization. This categorization has led to the identification of the stereotypical foundations of various negative and positive images associated with the spoken French by some ethnic groups of the country. It emerges from the study that epilinguistic discourses characterize French from a few linguistic and syntactic features. These constructions give rise to generalizations in the usage of French by certain ethnic groups, thus obscuring the educational paths and modes of appropriation of French. The analyzed representations are primarily based on doxastic discourses circulating in Cameroon. They target socio-professional positions. Through these stereotypes, each ethnic group wants to preserve and claim a socio-professional ground.

Keywords: characterization; ethnicity; evaluation; identity; stereotype; valorization

Les travaux antérieurs sur la régionalisation du français au Cameroun ont privilégié les traits de démarcation phonétique et syntaxique en fonction des groupes socio-ethniques. À ce sujet, nous pouvons citer les études de Paul Zang Zang¹, Gervais Mendo Ze², Sylvie Rodolphine Wamba et Gérard Marie Noumssi³. Ces auteurs insistent sur les accents ethniques (accent *bamiléké*, accent nordiste, accent du littoral [*basaa*] et accent *beti*). Ils décrivent les écarts phonétiques observés dans les pratiques langagières de locuteurs de certaines ethnies du pays. Angéline Djoum Nkwescheu⁴ aborde cette problématique dans une perspective de simplification linguistique. Valentin Feussi⁵ fut le premier à faire une réflexion critique des constructions identitaires du français au Cameroun. À la suite de ces études, nous nous proposons d'examiner les constructions épilinguistiques du français au Cameroun sous le prisme de l'ethnie, en interrogeant non seulement les modalités de ces images, mais également leurs incidences sur les enjeux sociaux. L'analyse se fonde sur trois questions : Comment les discours épilinguistiques caractérisent-ils le français ethnicisé au Cameroun ? Quelles sont les formes d'évaluation axiologique de ce français ? Que révèlent ces constructions représentationnelles du français au Cameroun ? Après avoir circonscrit le cadre théorique et méthodologique, nous examinerons ces différentes interrogations.

1. Cadres théorique et méthodologique

Sur le plan théorique, nous nous appuyons sur un concept opératoire qui a connu une évolution selon les domaines heuristiques : les représentations. Concept issu des sciences sociales, notamment de l'anthropologie⁶, la

¹ Paul Zang Zang, « Le phonétisme du français camerounais », dans Gervais Mendo Ze (dir.), *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, 1999, p. 112-129 ; *Le français en Afrique. Norme, tendances évolutives, dialectisation*, Berne, Lincom Europa, 1998 ; « Le processus de dialectalisation du français en Afrique : le cas du Cameroun », thèse de doctorat, 3^e cycle, Université de Yaoundé, 1991.

² Gervais Mendo Ze, *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone*, Paris, ABC, 1990.

³ Sylvie Rodolphine Wamba et Gérard Marie Noumssi, « Le français au Cameroun : statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », *Sudlangues*, n° 3, 2003, <https://lc.cx/mL4G>, consulté le 19 août 2017.

⁴ Angéline Djoum Nkwescheu, « Les tendances fédératrices des déviations du français camerounais. De l'identité des processus linguistiques dans les changements diachroniques et géographiques », *Le français en Afrique*, n° 23, 2008, p. 167-198.

⁵ Valentin Feussi, « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun. À la recherche de soi et/avec l'autre ? », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 15, 2010, p. 13-28.

⁶ Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

sociolinguistique l'intègre pour étudier les discours sociaux sur des langues. L'intérêt de cette approche trouve sa justification dans une perspective post-structurale, puisque, en sociolinguistique, le fonctionnement systémique de la langue n'est pas exclusivement crucial pour une saisie optimale de ce qu'il est convenu d'appeler langue. Les représentations qui permettent de construire une « forme de connaissance courante, dite de "sens commun" repose sur quatre critères : (1) son élaboration et son partage par la société ; (2) la visée de l'organisation, la maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et l'orientation des conduites et de communication et (3) l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel¹ ». Les représentations permettent de cerner les dynamiques sociales qui favorisent la dynamique des langues et leurs modes de perception au sein des sociétés humaines. Le but ultime, précise Denise Jodelet, est que l'étude des représentations nous guide dans la façon de nommer, de définir, de caractériser, d'évaluer, « les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre² ».

Dans le cadre de cette étude, cette posture théorique se greffe sur une orientation phénoménologique-herméneutique dont le point crucial est de « rendre compte du monde en tant que "phénomène" dans son instabilité, son évolutivité, à travers les multiples points de vue contradictoires qu'on peut avoir sur lui³ ». Le fondement de la phénoménologie-herméneutique est la variabilité des phénomènes du monde : c'est le cas de la langue. Dès lors,

les langues [...] sont [...] d'abord, et avant d'être signes ou des systèmes, un investissement dans un processus, une croyance dans l'aboutissement de ce dernier, visant à mieux laisser entendre le sens expérientiel individué, notamment par la mobilisation de signes pourtant par définition impropres à cet usage d'un point de vue technologique⁴.

À travers l'approche phénoménologique-herméneutique, l'être humain peut mettre en exergue son rapport aux autres, individuer ses pratiques langagières, caractériser celles des autres, des groupes ou des sous-groupes.

¹ Denise Jodelet, « Représentation sociale », *Le Grand dictionnaire de la Psychologie*, Paris, Larousse, 1991, p. 668.

² Denise Jodelet citée par Christine Bonardi et Nicolas Roussiau, *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 1999, p. 21.

³ Didier de Robillard, « Quelles "langues" sont les français régionaux ? Un point de vue phénoménologique-herméneutique », dans Marie Madeleine Bertucci (dir.), *Langue, multilinguisme et changement social*, Berne, Peter Lang, 2017, p. 45-57.

⁴ *Ibid.*

Les observables de notre réflexion proviennent d'une enquête menée à Yaoundé entre janvier et mars 2017. Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec un échantillon de 30 personnes. On comprend que ce n'est pas la représentativité qui est primordiale. Nous nous inscrivons dans une logique de la significativité des phénomènes langagiers. Comme le rappelle Feussi : « quel que soit le contexte d'enquête, l'important est en fait de produire des résultats appropriés qui permettraient [...] de dégager des modes de construction sociale efficaces et significatifs en rapport avec le contexte de production et de réception/utilisation¹ » de la recherche. La constitution de cet échantillon a été régie par deux variables : l'appartenance ethnique des informateurs et le niveau de scolarisation. Ces enquêtés ont été sélectionnés sur la base de l'appartenance ethnique pour voir comment fonctionnent les représentations selon les entités sociales susceptibles de donner lieu à des positionnements identitaires. Quant à la seconde variable, nous avons privilégié les informateurs dont la pratique et l'appropriation de la norme prescriptive du français sont effectives. Notre postulat est que seuls les locuteurs capables d'apprécier les pratiques langagières activées par des catégories sociales sont ceux qui sont supposés pratiquer un français ordinaire, à la limite standard. À cet égard, nous avons privilégié les locuteurs dont le niveau de scolarisation oscille entre le brevet d'études du premier cycle et le doctorat. Ils sont étudiants et travailleurs dans les secteurs public et privé. Afin d'appliquer l'anonymat, nous avons opté pour la désignation des informateurs par leur prénom, suivi de leur appartenance ethnique. Pour des exigences éthiques, nous avons supprimé les noms des personnalités évoquées par certains informateurs. Ils ont été substitués par des lettres majuscules X et Y.

Le cadre urbain nous a semblé pertinent, dans la mesure où il constitue un espace où chaque Camerounais vient avec sa langue, mais où, au regard du multilinguisme et du statut officiel du français, il est obligé de communiquer en français. Il se produit donc une spectacularisation des pratiques langagières susceptibles d'être catégorisées en fonction des identités ethniques. C'est dans ce cadre urbain que les identités se distinguent et se construisent, attendu que la ville présente une configuration sociale hétérogène². Pour la démarche, nous avons privilégié une approche souple, reposant sur la pertinence, la valeur ou la significativité des phénomènes analysés³.

¹ Valentin Feussi, *op. cit.*, p. 20.

² Louis-Jean Calvet, *Les voies de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, 1994.

³ Philippe Blanchet, *La linguistique de terrain : méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, PUR, 2000.

2. Exprime-toi en français et je te dirai quelle est ton ethnie

Les discours épilinguistiques obtenus permettent de voir les catégorisations ethniques du français. Les informateurs expriment leurs perceptions sur les usages du français, en lien avec des ethnies du Cameroun.

2.1. L'identité du français bamiléké

Le français des *Bamiléké* constitue l'une des catégories mentionnées dans les discours de nos informateurs. Il convient de présenter quelques mises en mots significatives :

- (1) **Laéticia (*Maka-Est*)** : text = « parce que moi au quotidien quand je rencontre des gens »
 text = « si je te connais pas je peux facilement connaître ton ethnie à partir de la façon dont tu t'exprimes »
 text = « à partir de ton nom donc ils ont une façon de parler »
 text = « quand peut-être prenons un *Bamiléké* (-) le *Bamiléké* a un "que" qu'il introduit toujours partout quand il parle »
- (2) **Léonce (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « bon chez les *bamiléké* particulièrement »
 text = « même s'il n'y a pas de voyelle "e" »
 text = « ils ajoute le "e" »
 text = « par exemple si elle veut dire "je suis content(e)" »
 text = « mais à une *bamiléké* elle va dire "je suis contente" »
 text = « bon (-) nous pouvons dire que la grande partie parlent ainsi »
- (3) **Aimée (*Beti-Centre*)** : text = « il y a par exemple les *bamiléké* qui ont leur accent »
 text = « peut-être un bami peut dire "ma fi(g)lle tu es allée au margchéaujogd'hui" »
- (4) **Gérôme (*Beti-Centre*)** : text = « bon pour les *bamiléké* (-) il y a toujours et toujours des mots »
 text = « c'est-à-dire quel que soit tu sauras que ça c'est un *bamiléké* qui cause français-là »
 text = « tu entends (-) il ne peut pas parler sans mettre "que" "je mange que ... que... que les ignames" »
 text = « c'est-à-dire... et leur prononciation trop de chchchch »
 text = « c'est-à-dire : ça ne coule pas bien aux oreilles »
- (5) **Gérôme (*Beti-Centre*)** : text = « parce que quand celui-là huhum comme j'ai oublié un mot pour les *bamiléké* quand celui-là veut dire "la porte" » il dit "la pokte" »
 text = « quand tu lui dit écris-moi "la porte" (-) il écrit bien "la porte" (-) ça veut dire qu'il connaît »
 text = « mais c'est la façon que eux aussi ils ont pour prononcer »
- (6) **Eric (*Duala-Littoral*)** : text = « c'est-à-dire quel que soit son niveau d'étude tu sauras »
 text = « que ça c'est un *bamiléké* qui cause français-là »
 text = « tu entends (-) il ne peut pas parler sans mettre "que" "je mange que ... que... que les ignames" »

Les cinq informateurs déterminent les traits caractéristiques du français des *Bamiléké*. Ces traits se résument aux altérations syntaxiques, notamment l'usage de QUE (il mange que la banane par exemple/il mange que les ignames). La conjonction de subordination QUE apparaît comme le principal marqueur syntaxique qui caractérise ce français. Le français dit *bamiléké* se particularise, selon l'informateur (6), par un QUE perçu comme un socioculturème linguistique. Il estime que ce marqueur est omniprésent dans les usages de ce français. Il serait alors difficile qu'un membre de cette communauté s'exprime en français sans utiliser abusivement QUE.

Par ailleurs, les informateurs relèvent le marquage phonétique. Les locuteurs du français *bamiléké* prononcent le [ə] caduc en fin de mots: c'est le cas de « contente » qui est prononcé [kõtātø]. Il arrive aussi qu'ils substituent [R] par [k] dans le mot « porte » [pkt]. Pour le locuteur de l'extrait 4, le français des *Bamiléké* se caractérise par l'omniprésence des [j].

2.2. L'identité du français des Basaa

Les interviewés déterminent aussi le français des *Basaa*, à partir de ce qu'ils appellent le ton, correspondant aux écarts phonétiques :

- (7) **Paul (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « oui les bassa (-) on ressent également ce “i” »
 text = « quand bien même il n'est pas substitué par le “i” il y a quand même une façon de tirer-là qui fait qu'on ressent qu'on est bassa »
 text = « je j'ai mis dix ans chez eux »
 text = « moi je ressens facilement ... quand je suis dans le taxi dès qu'il prend “oui allo” »
 text = « je sais déjà que c'est un bassa »
- (8) **Tatiana (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « les *basaa* aiment bien remplacer les “u” par les “i” »
 text = « le “tu” (-) ils disent “ti” »
- (9) **Gérôme (*Beti-Centre*)** : text = « bon je ne sais pas il y a d'autres quand il veut dire quelque chose c'est comme si (-) il veut mettre les “ein” »
 text = « quand il veut dire “un” il dit “ein” »
 text = « c'est-à-dire : c'est très facile (-) huhum »
 text = « “qui mirmir” voilà leur façon de parler (-) de “murmurer/” il dit “qui mirmire :” »
 text = « bon c'est facile de déterminer que ça c'est un *basaa* »
 text = « en somme (-) tous (-) maîtrisent le français mais c'est la façon de parler qui gêne »
- (10) **Eric (*Beti-Centre*)** : text = « il y a un problème au niveau du “i” et du “u” »
 text = « on a même eu un célèbre ministre du pays »
 text = « du moins qu'on taquinait souvent »
 text = « le “u” est souvent substitué au “i” »

L'expérience des enquêtés leur permet de distinguer les locuteurs du français appartenant à l'ethnie *basaa*. Les pratiques langagières de cette ethnie ont pour trait de démarcation la substitution du son /y/ par /i/ (8). En lieu et place de *murmurer*, le locuteur *basaa* dira *mirmirer*. L'émetteur de l'extrait 8 estime que la voyelle /i/ constitue l'une des caractéristiques du français de cette ethnie. L'extrait 10 fait allusion au français d'une élite politique et intellectuelle de cette ethnie. De même la voyelle [ə] (9) serait l'un des traits phonétiques du français des Bassaa.

2.3. L'identité du français des Ewondo et assimilés

Dans une logique restreinte, les *Ewondo* sont une tribu autochtone de la capitale politique du Cameroun. Ils appartiennent, avec d'autres tribus, au grand groupe *Beti*, incluant le *Eton*, les *Bulu*, les *Menguissa*, les *Yebekolo*, les *Mvele*, etc. Selon les enquêtés, ce macro-groupe a un accent qui fait sa particularité :

- (11) **Éric (*Beti-Centre*)** text = « monsieur il y a aussi le ton (-) il y a certains *ewondo* qui s'appuient sur les mots »
 text = « euh (-) peut-être un monsieur ou un papa »
 text = « je t'achète peut-être... quand il y a la saison du cacao »
 text = « il arrive à Yaoundé il te dit (-) moi (-) tu crois que tu me dépasse en quoi/ »
 text = « donc il parle au ralenti »
 text = « donc à travers cela on saura qu'il est *ewondo* »
- (12) **Raoul (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « pour les *ewondo* et même les *eton* »
 text = « c'est davantage par le ton »
 text = « on a l'impression que le ton est ralenti »
 text = « moi (-) je (-) vais (-) aller (-) au (-)marcher »
 text = « voilà que très souvent on dit toi tu es *eton* toi tu es *ewondo* »
- (13) **Innocent (*Basaa-Centre*)** : text = « quand un *ewondo* parle français c'est à peu près comme un *beti* »
 text = « donc c'est comme si il y avait une pression avec force »
 text = « les mots un peu d'une manière brutale »
 text = « bon les *ewondo* eux aussi... voilà c'est ces voyelles qu'ils avalent »
 text = « qui vont te donner un certain rythme »
 text = « je fais référence à un comédien camerounais au nom de Kasserol »
 text = « quand vous l'entendez parler vous ressentez le *beti* »
 text = « vous ressentez l'*ewondo* dans son expression »
- (14) **Aline (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « les *beti* par exemple »
 text = « ils ont une manière de s'exprimer donc ils mélangent un peu le français »
 text = « donc ils veulent parler le français à travers le ton de leur langue »
 text = « (-) "regar:de" »
 text = « certaines personnes disent "regarde" »
 text = « mais eux ils veulent faire endormir un peu comme si c'était une chanson »

Éric (11), Raoul (12), Innocent (13) et Aline (14) trouvent que le français parlé par le groupe *beti* se caractérise par plusieurs traits qui permettent

d'identifier l'aire culturelle des locuteurs. Pour Innocent (13), lorsqu'un *Ewondo* s'exprime en français, on a l'impression qu'il *s'appuie sur les mots/ fait une pression forte sur les mots* (l'accent tonique), ou alors qu'il *parle au ralenti* voire *[veut] faire endormir* (14). Cette modalité de français est majoritairement pratiquée dans les régions du Centre, du Sud et dans une partie de la région de l'Est qui partagent les traits culturels et ont une même proto-langue : le *fang-beti*. Quoi qu'il en soit, pour ces informateurs, le français des *Beti* se distingue par une élocution brutale et un rythme lent.

2.4. L'identité du français des nordistes

Dans la catégorisation des ethnies au Cameroun, les représentations sociales assimilent souvent des entités ethniques et tribales différentes à la location géographique. Même au niveau des discours technicistes, les chercheurs comme Zang Zang¹ et Mendo Ze² placent, à côté des accents *beti*, *basaa* et *beti*, l'accent nordiste et non l'accent *moundang*, *massa*, etc. Cette généralisation peut se justifier par le fait que les trois régions du septentrion possèdent une langue véhiculaire – le fulfulde –, qui influencerait le français des locuteurs de cette région. C'est cette catégorisation que considèrent nos informateurs pour particulariser le français des ethnies des régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême nord :

- (15) **Charle (*Beti-Centre*)** : text = « les nordistes ont l'habitude d'utiliser la lettre "z" plus »
 text = « "ze ne peux pas" au lieu dire "je" »
 text = « je dirais que cette lettre est plus employée dans leur langue maternelle »
- (16) **Rosine (*Beti-Centre*)** : text = « je vais d'abord prendre l'exemple de nos frères du septentrion »
 text = « au nord la lettre "r" »
 text = « euh je vois que quand ils s'expriment ils aiment rouler les mots »
- (17) **Charle (*Beti-Centre*)** : text = « et un nordiste peut dire "bonzour" au lieu de "bonjour" »
- (18) **Innocent (*Basaa-Centre*)** : text = « maintenant nos frères du grand nord l'accent le vocable les trahit facilement »
 text = « la langue qui est coincée entre les dents pour ressortir le "r" ou alors le "s" »
- (19) **Hervé (*Beti-Centre*)** : text = « nos frères du septentrion transposent le faible qu'ils ont pour certaines consonnes sur le français »
 text = « on va illustrer avec le "z" qu'ils aiment bien (-) au lieu de dire "je" »
 text = « on retrouve "ze" »

¹ Paul Zang Zang, *op. cit.* 1998.

² Gervais Mendo Ze, *op. cit.* 1990.

text = « moi “z’ai” “asso moi ze t’ai dit que l’habit là ze ne...” »
 text = « ça c’est un exemple (-) je maîtrise pas le fufuldé »
 text = « mais j’ai comme l’impression que s’il fallait scruter cette langue »
 text = « on va trouver qu’il y un rapport (-) il y a certainement la consonne “z”
 qui est beaucoup utilisée »

Selon ces informateurs, le français des nordistes, c’est-à-dire les Camerounais des trois régions du grand nord, présente des spécificités linguistiques. On y relève les confusions des consonnes. C’est ce que mentionnent (15), (16), (17) et (18). En lieu et place de /ʒ /, ils actualisent /z/. Par ailleurs, Hervé (19) trouve que ces locuteurs *aiment rouler les mots*.

Ce que l’on peut retenir est que la variation du français au Cameroun donne lieu à des marquages identitaires qui reposent sur des écarts phonétiques et syntaxiques. Les grands ensembles ethniques du Cameroun ont tous des spécificités identitaires en français. Mais ce marquage est disproportionnellement attesté :

- (20) **Hervé (Beti-Centre)** : text = « on se rend compte que généralement »
 text = « si je pouvais m’avancer dans certaines statistiques je »
 text = « je dirai à l’ouest je dirais même 80% »
 text = « on est poussé par ce “que” »
 text = « même au centre on se rend compte »
 text = « les statistiques sont relativement hautes »
 text = « au centre on va voir 50% un peu moins 45 »
 text = « au nord je crois que c’est à 80 et 85% aussi »

Hervé (20) pose que le français identitaire du français au Cameroun est très fort chez les *Bamileké* (80%), chez les *Ewondo* et chez les *Basaa* (50 %) et au nord (80 à 85 %), ce qui augure une axiologie sociale de ces constructions socio-identitaires.

3. L’axiologie sociale des identités du français au Cameroun

La détermination des identités ethniques du français conduit à des évaluations axiologiques. Les discours des informateurs développent ces évaluations en s’appuyant sur des ethnies.

3.1. Être Duala et parler un bon français

Interrogés sur l’ethnie qui maîtrise mieux le français au Cameroun, les enquêtés estiment que les *Duala* sont ceux qui pratiquent un bon français :

- (21) **Éric (Beti-Centre)**: text = « oui xxx nous avons par exemple au littoral les *duala* »
 text = « on les appelle souvent les Blancs du Cameroun parce qu’ils s’expriment mieux en français »
 text = « ça découle du fait que : (-) je ne sais pas (-) »
 text = « ils sont cultivés »

text = « par exemple à *Duala* c'est une zone où l'éducation est (-) elle est je peux dire comment/ »

Extrait : text = « euh les *duala* n'ont pas ces mêmes problèmes »

text = « cela s'explique par le fait que »

text = « je crois que la colonisation ou les premiers missionnaires venus de l'Occident »

- (22) **Honoré (*Bafia-Centre*)** : text = « parce que quand on arrive par exemple chez les *Duala* »

text = « quand tu arrives chez les *Duala* on constate vraiment que : là »

text = « bon quand on constate on se dit que là-bas on cause le bon français »

text = « parce que je ne sais pas... »

text = « oui contrairement à ceux de Yaoundé ceux d'ailleurs même je trouve que à *Duala* c'est du bon français »

- (23) **Éric (*Beti-Centre*)** : text = « xxx je dirais les gens du Littoral »

text = « bon s'il ne te dit pas qu'il est du Littoral tu ne peux pas savoir parce qu'ils ont une manière de »

text = « parler il cherche toujours à mieux articuler »

text = « donc dans leur vantardise ils cherchent toujours à impressionner leurs auditoire »

text = « exactement donc pour moi ce sont eux qui... »

text = « parce que j'aime les écouter »

text = « depuis peut-être la classe de 6^e (-) si j'ai deux ou trois amis (-) il y a un *Duala* dans mon lot d'amis »

text = « (rire) »

- (24) **David Aimé (*Maka-Est*)** : text = « mais par contre il y a certains (-) s'ils ne te disent pas (-) tu ne peux pas savoir à quelle ethnie ils appartiennent »

text = « généralement ce sont les gars du Littoral »

text = « parce qu'ils se rassurent que la grammaire »

text = « en fait ils ont le soin (-) ils veulent donner l'impression à ceux qui sont en face d'eux qu'ils maîtrisent les mots qui sortent de leur bouche »

text = « donc (-) du coup on va se ranger que non/ il s'exprime bien »

text = « parce qu'ils ont ce souci-là que tous les mots qui sortent de leurs bouches soient bien articulés »

text = « que celui qui est en face de lui puisse mieux le comprendre »

text = « donc moi je dirais que ce sont les gars du Littoral qui maîtrisent mieux le français »

- (25) **Gérôme (*Beti-Centre*)** : text = « mais par contre les *duala* euh ils parlent le ton normal »

Les *Duala* constituent, aux yeux des informateurs, une ethnie qui fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue française. Selon Eric (21) et David (24), il ne serait pas aisé d'identifier un *Duala* par sa façon de s'exprimer en français. Les *Duala* n'auraient donc pas de problème d'accent. Les interviewés donnent trois principales raisons pour justifier cette performance linguistique. Les *Duala* articulent bien le français et ils sont des *Blancs*. Ils ont été les premiers à être en contact avec le colonisateur et les missionnaires. De même, ils sont

cultivés et vantards. Ils voudraient montrer qu’ils sont différents des autres ethnies, aussi bien par leur comportement occidentalisé que par leur façon de s’exprimer en français qui serait marquée par l’éloquence. On peut résumer cette axiologie dans le tableau suivant :

Tableau 1 : caractérisation méliorative du français des *Duala*

Les <i>Duala</i>	Caractérisants
	« les Blancs »
	« cultivés »
	« cause le bon français »
	« à mieux articuler »
	« cherche toujours à impressionner »
	« ton normal »

Les paradigmes caractérisants mobilisés par les informateurs constituent une axiologie positive. Ils montrent que les *Duala* sont compétentes en français. De ce fait, ils sont un modèle à admirer. Éric (23) n’hésitera pas à dire qu’il *aime les écouter*.

3.2. Être Beti et parler un français acceptable

En tenant compte des représentations des informateurs, le français des *Beti* n’est pas symétrique à celui des *Duala* :

- (26) **David Aimé (*Maka-Est*)** : text = « le Centre euh (-) c’est vrai que... ils ne sont pas médiocres (-) pour moi je vais dire qu’ils sont moyens »
text = « je le dis par expérience parce que (-) les gars du centre que je côtoie (-) ils sont moyens en langue française (-) oui ils sont moyens (-) ils ne sont pas médiocres »
- (27) **Aline (*Bamileké-Ouest*)** : text = « celui du centre s’exprime assez bien en français »
text = « le ton »
text = « il n’y a pas d’exemple »
text = « oui ils parlent un peu mal le français (-) je vais dire (-) peut-être “manger” (-) lui il va te dire “manger/” »
text = « donc un petit: donc il y a un petit ton qui ressort dans sa manière de parler »

David Aimé (26) et Aline (27) tiennent un point de vue nuancé. L’évaluation du français des *Beti* est mitigée. Contrairement aux *Duala*, les *Beti* ne maîtrisent pas parfaitement le français. Même en voulant masquer leur identité par la manière d’articuler les mots du français, l’accent *beti* est toujours perceptible. On peut ainsi schématiser cette axiologie :

Tableau 2 : Axiologie du français des *Beti*

Français des <i>Beti</i>	Caractérisants
	« assez bien »
	« moyen »
	« un peu mal »

Trois modalisateurs axiologiques apparaissent dans les propos des informateurs. Le français des *Beti* est *assez bien*, *moyen* et *un peu mal*. Toutefois, on aura des perceptions qui mettent sur un même niveau d'échelle, le français des *Beti* (*Ewondo*, *Eton*, *Bulu*) et celui des *Duala* :

- (28) **Aline (Bamiléké-Ouest)** : text = « les *Duala* et les gens du Centre (-) pour ça oui/ ils s'expriment mieux par rapport à toutes les régions »
- (29) **Adrien (Beti-Centre)** : text = « je me suis rendu compte que il y a les *Duala* »
 text = « les *Ewondo* et le sud »
 text = « en allant au sud vous serez surpris de rencontrer une maman de 75 ans »
 text = « qui s'exprime étonnement bien en français »
 text = « c'est un peu curieux et quand vous allez à *Duala* »
 text = « vous voyez une maman âgée qui s'exprime bien en français »
 text = « et ici à Yaoundé par exemple (-) vous allez retrouver une maman d'un âge considérable »
 text = « qui s'exprime également bien en français »
 text = « la conclusion que j'ai tirée de cela c'est que »
 text = « il y a au moins trois ethnies ou tribus qui s'expriment bien »
 text = « les *Duala Bulu Ewondo* »
- (30) **Pascal (Beti-Centre)** : text = « en terme de tribus je dirais que les *Ewondo* font quand même des efforts par rapport à tout le reste »
- (31) **Gérôme (Beti-Centre)** : text = « dans le centre même vous avez les gens qui manient le français avec dextérité »
 text = « et quelque fois mieux que les Français mêmes »
 text = « quand tu suis Fame Ndonga parler (-) est-ce que tu chercheras encore un autre qui va te parler le français dedans »
 text = « que je suis régulièrement quand il parle (-) tu sens la finesse »

Aline (28), qui appartient à l'ethnie *bamiléké*, partage le même avis avec les interviewés *beti* pour valoriser le français des *Ewondo*, *Eton*, *Bulu* et *Duala*. Selon les interviewés, ces catégories *s'expriment mieux par rapport à toutes les régions*. Le *bon français* est utilisé aussi bien par des vieillards, des adultes que par des jeunes. Adrien (29) estime qu'il y a trois ethnies ou tribus qui s'expriment bien en français : les *Duala*, les *Bulu* et les *Ewondo*, mais il nuance, en précisant que les *Ewondo font quand même des efforts par rapport à tout le reste*. Les qualificatifs de ces trois entités sont résumés dans le tableau 3 :

Tableau 3 : Caractérisation méliorative du français des *Beti-Bulu* et des *Duala*

<i>Ewondo, Bulu et Duala</i>	Caractérisants
	« s'expriment mieux »
	« s'expriment bien en français »
	« manient le français avec dextérité »
	« s'exprime avec la finesse »
	« font quand même des efforts »

3.3. Être Bamiléké et parler un français médiocre

Pour certains enquêtés, les *Bamiléké* pratiquent un mauvais français, à cause de l'influence des langues maternelles ou locales, manifestée par des accents et l'usage abusif de QUE. Il convient de voir comment les informateurs évaluent le français de cette ethnie :

- (32) **Labassou (Massa-Nord)** : text = « vous prononcez bien les mots (-) vous êtes certainement *ewondo* »
text = « vous n'êtes pas *bamiléké* »
- (33) **Rodrigue (Bamiléké-Ouest)** text = « bon ça peut arriver parfois on se moque de nous autres *bamiléké* (-) l'accent des *bami* »
text = « on se moque beaucoup plus des *bamiléké* avec leur accent parce que c'est drôle en fait »
text = « surtout un *bamiléké* qui n'a pas fait des études (-) qui parle n'importe comment »
- (34) **Innocent (Bassa-Centre)** : text = « parce que vous regardez nos frères de l'ouest je n'ai rien contre eux »
text = « mais c'est pas trop ça »
text = « peut-être c'est (-) »
text = « par exemple à la maison quand nous étions »
text = « petits et que on commettait une faute papa nous disait que nous parlons »
text = « mauvais français comme les *bamiléké* »
- (35) **Adrien (Beti-Centre)** : text = « et j'ai une élève *bamiléké* qui s'exprime très mal en français »
text = « ce qui fait que (-) lorsque je veux la réprimander »
text = « j'évite de la blesser (-) parce que lorsque je la blesse elle se fâche »
text = « et comme elle est asthmatique (-) elle finit par tomber »
text = « donc je cherche toujours des stratégies pour la ramener à la raison »

L'évaluation du français des *Bamiléké* est péjorative. Cela apparaît explicitement ou implicitement dans les énoncés de Rodrigue (33), d'Innocent (34) et d'Adrien (35). Le cas de Labassou (32) est particulièrement intéressant. Cet enquêteur trouve que nous prononçons bien les mots. Ne sachant pas au préalable notre ethnie, il pense que nous sommes *Ewondo* et non *Bamiléké*. L'implicite qui s'y dégage est que les *Bamiléké* prononcent mal les mots du français. On peut en déduire deux syllogismes: tous les *Beti* prononcent bien les mots du français, or nous sommes *Beti*, donc nous prononçons bien les mots de cette langue. Le second syllogisme est le suivant: tous les *Bamiléké* ne prononcent pas bien les mots de la langue française, or il est *Bamiléké*, donc il prononce mal les mots de cette langue. Les modalisateurs axiologiques contenus dans le tableau 4 rendent compte de cette appréciation péjorative :

Tableau 4 : Axiologie péjorative du français des *bamiléké*

Le français des <i>Bamiléké</i>	Caractérisants
	« parle n'importe comment »
	« c'est pas trop ça »
	« mauvais français »
	« s'exprime très mal »

Chacun des termes évaluatifs donne lieu à la péjoration du français des *Bamiléké*. *S'exprimer n'importe comment* montre que les règles prescriptives ne sont pas respectées ; l'expression *c'est pas trop ça* signifie que cette ethnie n'a pas une bonne maîtrise du français. Par ailleurs, l'adjectif évaluatif *mauvais* (français) et les deux adverbes *très* et *mal* signifient explicitement cette péjoration langagière. Mais le mauvais français des *Bamiléké* n'est pas généralisé. On peut en trouver quelques-uns qui parlent un bon français. C'est ce qui ressort des énoncés suivants :

- (36) **Rose (*Beti-Centre*)** : text = « certains *Bamiléké* (-) comme on dit vulgairement “whitisent” »
text = « donc ils veulent un peu ronronner comme les Blancs comme les Français »
text = « ils sortent un peu de leur culture (-) ils veulent parler comme les Blancs »
- (37) **Paulin (*Beti-Centre*)** : text = « X »
text = « je pourrais dire par rapport au ministre... en lui il y a un peu de la colonisation française »
text = « parce que ce sont des gens qui ont bénéficié à l'époque des bourses d'études »
text = « et qui ont développé plus leur français à l'extérieur qu'ici »
text = « oui je me dis ils ont perfectionné leur français »
text = « en allant dans les pays étrangers notamment la France »
text = « non »

Rose (36) pense que certains *Bamiléké* *whitisent*, ils ont tendance à parler comme des Blancs, sous-entendu ici comme des Français. Partant, leur objectif est de marquer la différence entre les *Bamiléké* qui conservent leur identité linguistique endogène et ceux qui possèdent des pratiques linguistiques exogènes. Paulin (37) estime que ce sont surtout ceux qui ont appris le français hors du Cameroun, c'est-à-dire en France, qui maîtrisent mieux le français. Ce *bon français* est un indice de l'assimilation française.

3.4. Être Toupouri, Massa, Maka, ... et parler un mauvais français

Parmi les entités sociales évoquées par les informateurs, les locuteurs du septentrion et de la région de l'Est pratiquent aussi un mauvais français.

Quelques modalisateurs permettent de saisir cette évaluation péjorative :

- (38) **Tatiana (*Bamileké-Ouest*)** : text = « par moment ils tirent beaucoup »
text = « ou alors ils parlent dans la gorge »
- (39) **Laéticia (*Maka-Est*)** : text = « euh : il y les Nordistes (-) oui il y a certains *Maka* (-) il y des gens du Nord-Ouest aussi les anglophones »
text = « voilà les ethnies qui ne maîtrisent vraiment pas la langue française »
- (40) **Éric (*Beti-Centre*)** : text = « bon si je peux dire... pour moi ce sont les gens du Nord et aussi les gens de l'Ouest »
text = « (rire) monsieur (-) par rapport aux gens du Nord je trouve que les gens du Centre s'expriment mieux »
- (41) **David Aimé (*Maka-Est*)** : text = « oui bon il y a ceux qui sont également médiocres en français »
text = « s'il faut les classer par ordre »
text = « je vais commencer par la Région du Nord »
text = « ensuite la Région de l'Ouest »
text = « ensuite ma propre région celle de l'Est »
- (41) **Luc (*Duala-Littoral*)** : text = « moi ce que je constate c'est que ce sont les nordistes »
text = « qui parlent très mal le français au Cameroun »
text = « euh le français la façon de parler des nordistes et très » « text = « mauvais je dirais même pire il y a toujours le r et le z »

Les informateurs portent des jugements péjoratifs sur le français parlé par les Camerounais des régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord. Laéticia (39), Éric (40) et Luc (41) identifient les ethnies qui ne maîtrisent pas du tout le français : les Camerounais du grand nord (auxquels il faut ajouter certains *Makas*) et les *Bamileké*. David Aimé (41) propose un classement des régions où on ne maîtrise pas le français. Dans cette échelle, la région du Nord est en tête, suivie de celle de l'Ouest et de l'Est. Il ne manque pas de termes axiologiques caractérisant le français du grand nord :

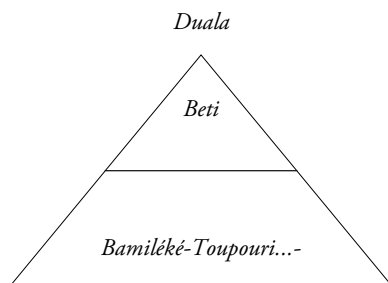
Tableau 5 : Caractérisation négative du français du Nord et de l'Est

Le français du Nord et de l'Est	Caractérisants
	médiocre
	très mal
	très mauvais
	pire

Si l'on considère les constructions syntaxiques des énoncés des informateurs, on se rend bien compte que la particularité de ces jugements de valeur est qu'ils sont globalement au superlatif absolu marqué, soit par des adverbes d'intensité associés aux adjectifs qualificatifs, soit par l'adjectif qualificatif au superlatif : *très mal*, *très mauvais*, *pire*. Quoi qu'il en soit, les perceptions

sociales caractérisent les pratiques langagières du français des Camerounais en fonction des ethnies. Ces descriptions suscitent des évaluations. Le français ethnicisé peut être placé sur une échelle axiologique :

Figure 1 : Échelle axiologique du français ethnicisé



Il convient d'analyser les différents processus qui sous-tendent ces constructions identitaires du français, corrélées à des modalités d'évaluation stéréotypées du français ethnicisé dans les discours des enquêtés.

4. Caractérisation du français identitaire et stéréotypie

Les différents rapports d'altérité en contexte urbain permettent l'évaluation des pratiques langagières, vues sous le prisme de l'ethnie. Il s'instaure alors des constructions identitaires qui s'appuient sur le principe de la stéréotypie. En effet, les discours des informateurs révèlent les doxas qui circulent dans l'espace camerounais. Il importe de cerner comment les clichés participent à la caractérisation et à l'évaluation du français ethnicisé au Cameroun.

4.1. L'image doxique du bon locuteur

La valorisation du français de certaines ethnies du Cameroun découle de la doxa développée au niveau extra et intra-ethnique. À cet égard, dire que les *Duala* ou les *Beti* ont une bonne maîtrise du français n'est qu'une conséquence de l'image que les *Beti*, les *Duala* ont d'eux-mêmes ainsi que de celle des autres ethnies.

Au Cameroun, les *Duala* sont considérés comme les premiers à être entrés en contact avec l'Occident, grâce à leur situation géographique : la côte du pays. Ce contact avec les Européens leur avait permis de s'approprier, avant toutes les autres ethnies du pays, la culture occidentale, ainsi que leurs langues. C'est ce qui justifierait leur maîtrise parfaite du français. Ce contact aurait permis la création des établissements scolaires dans la région du Littoral, ce qui aurait favorisé la scolarisation généralisée des peuples de la côte camerounaise.

Par ailleurs, selon les discours doxiques, les *Duala* sont un peuple qui se caractérise, non seulement par le désir d'immigrer en France, mais aussi par le souci de protéger leur image positive, afin de marquer la différence. Cette différence, aux yeux de certains, se manifesterait par la tenue vestimentaire, le comportement langagier et corporel. L'image stéréotypée des *Duala* est donc hyper-positive. Les discours des informateurs la révèlent :

- (42) **Laéticia (Maka-Est)** : text = « bon moi je dis juste que l'école est un peu plus développée là-bas qu'ici »
 text = « et puis ils sont facilement (-) euh comment dire... »
 text = « ils peuvent facilement atteindre ceux-là même qui sont... qui maîtrisent la langue française que nous »
 text = « que nous ici à Yaoundé »
- (43) **Éric (Beti-Centre)** : text = « xxx je dirais les gens du Littoral »
 text = « bon s'il ne te dit pas qu'il est du Littoral tu ne peux pas savoir parce qu'ils ont une manière de »
 text = « parler il cherche toujours à mieux articuler »
 text = « donc dans leur vantardise ils cherchent toujours à impressionner leur interlocuteur »
 text = « exactement donc pour moi ce sont eux qui... »
 text = « cela s'explique par le fait que »
 text = « je crois que la colonisation ou les premiers missionnaires venus de l'Occident »
 text = « ça fait que eux on ne ressent trop ces marques »
 text = « et d'ailleurs ils ont même ce côté puisque je les connais un peu »
 text = « ils ont toujours cette propension à aller vers l'étranger »
 text = « pour un *duala* si tu es mort sans aller en France »
 text = « ça veut dire que tu n'as pas vécu et du coup ils se sont mis dans la peau du colon »
 text = « et quand on s'exprime on aimerait être le plus parfait le plus sophistiqué »
- (44) **Honoré (Bafia-Centre)** : text = « oui xxx nous avons par exemple au littoral les *duala* »
 text = « on les appelle souvent les Blancs du Cameroun parce qu'ils s'expriment mieux en français »
 text = « ça découle du fait que: (-) je ne sais pas (-) »
 text = « ils sont cultivés »
 text = « par exemple à *Duala* c'est une zone où l'éducation est (-) elle est je peux dire comment/ »
 text = « très poussée par rapport au nord Cameroun »

Chacun de ces extraits contient des discours doxiques qui conduisent à la valorisation des *Duala* et leur français. Ces discours sont doxiques dans la mesure où les facteurs qui seraient à l'origine du bon français des *Duala* sont de l'ordre de la subjectivité. Toute la zone du Littoral n'est pas couverte par des écoles missionnaires. Les problèmes liés à l'enseignement du français qui entraînent parfois son appropriation approximative sont généralisés au Cameroun. De même, ce ne sont pas les pratiques langagières des premiers locuteurs *duala* qui

sont évaluées aujourd'hui. Les *Duala* n'ont pas un système éducatif à part entière qui favoriserait une maîtrise parfaite de la langue française. Par ailleurs, ce ne sont pas tous les *Duala* qui ont la possibilité de se rendre en France. En outre, tous les *Duala* ne sont pas cultivés et ceux d'aujourd'hui, qui utilisent le français, n'ont pas rencontré les premiers missionnaires ou les colons.

Tableau 6 : Perceptions stéréotypées des *Duala*

Le <i>Duala</i> : bon locuteur du français	Discours doxiques
	a une « éducation poussée »
	atteint « facilement ceux qui maîtrisent bien le français » (les Français)
	est « vantard »
	aimer voyager à tout prix pour la France
	Le premier Camerounais à rencontrer les missionnaires et les colons
	est un Blanc du Cameroun (sous-entendu Français)
	Cultivé
	cherche à impressionner
	aimerait être le plus parfait/le plus sophistiqué
	est dans la peau du Blanc

Les informateurs interrogés considèrent les *Beti* comme la seconde ethnie qui maîtrise mieux le français au Cameroun. Ce jugement de valeur est un stéréotype. L'histoire révèle qu'après avoir pris contact avec les chefs de la côte du Cameroun, les colonisateurs sont entrés à l'intérieur du territoire, notamment dans les régions du Centre-Sud. Ils y ont construit des écoles. Les populations de ces zones ont été très scolarisées. À en croire nos enquêtes, cette situation leur aurait donné le privilège d'être de bons locuteurs du français. De même, les discours doxiques font valoir que les *Beti* préfèrent les filières de lettres; c'est pourquoi, ils seraient compétents en français. Les énoncés suivants véhiculent ces clichés :

- (45) **Paul (*Bamileké-Centre*)** : text = « euh (-) oui (-) oui le centre par exemple et le littoral »
text = « moi je me dis qu'ils ont tendance à plus se spécialiser (-) ça dépend aussi de l'éducation »
text = « et ils ont tendance à plus se spécialiser dans la langue française »
text = « par exemple si on va dans les lycées »
- (46) **Gérôme (*Beti-Centre*)** : text = « je me suis rendu compte que il y a les *duala* »
text = « euh je me dis peut-être... vous savez les (-) les missionnaires qui sont arrivés les premiers (-) les missionnaires causent bien français »
text = « c'est-à-dire ils ont un bon langage (-) donc ils ont transmis ça aux gens du centre sud et du littoral »
text = « parce qu'ils sont les premiers à les recevoir »
text = « les Blancs sont arrivés au centre au sud au littoral avant d'aller dans d'autres régions »

text = « quand nous allons regarder le nombre de diplômés en langue française »
 text = « prenons (-) les gens qui font les lettres modernes françaises huumm vous
 verrez que les trois quarts sont les gens du centre et du sud »

Les opinions de Paul (45) et de Gérôme (46) convergent au sujet des raisons qui justifieraient une bonne maîtrise du français par les *Beti* : la spécialisation des *Beti* dans la langue française. Cela sous-entend que les autres ethnies ne s'intéressent pas à cette langue, ou que tous les *Beti* se spécialisent dans la langue française et ils en sont d'excellents locuteurs. Cela suppose aussi que tous les membres de cette ethnie ont appris le français à l'école et non de manière informelle. Par ailleurs, le peuple *Beti* étant entré en contact avec le colonisateur français, ce dernier, pense Gérôme (46), leur a transmis le bon français. Le colonisateur et les missionnaires auraient construit des écoles dans ces régions et ces écoles auraient favorisé une bonne maîtrise du français. On peut croire que le bon français est transmis, dans ces zones, de manière intergénérationnelle. Si les missionnaires l'avaient transmis aux *Beti* et aux *Duala* à l'époque coloniale, ces derniers l'ont aussi transmis à leurs enfants. Ce cycle de transmission continuerait aujourd'hui. Pour ces enquêtes, étudier dans la filière des lettres est synonyme d'être compétent en français.

4.2. L'image doxique du mauvais locuteur

L'image du mauvais locuteur du français constitue aussi une émanation des stéréotypes sociaux. Dans leur rapport à l'altérité, certaines ethnies camerounaises trouvent que les autres pratiquent un mauvais français. C'est ce que soutiennent les discours qui caractérisent les pratiques langagières des ethnies. Les mauvais locuteurs du français seraient les *Bamileké* et ceux désignés par le terme générique de nordiste. Cette dévalorisation du français est adossée aux clichés qui circulent au Cameroun. L'image doxique péjorative du français apparaît dans les discours suivants :

- (47) **Paul (*Bamileké-Ouest*)** : text = « euh (-) oui (-) oui le centre par exemple et le littoral »
 text = « moi je me dis qu'ils ont tendance à plus se spécialiser (-) ça dépend aussi de l'éducation »
 text = « et ils ont tendance à plus se spécialiser dans la langue française »
 text = « par exemple si on va dans les lycées »
 text = « dans une classe par exemple de littéraires »
 text = « on va se rendre compte que 30% sont des *Bamileké* et 80 % sont les gens du centre ou du littoral »
- (48) **Rosine (*Beti-Sud*)** : text = « les *bamileké* sont forts dans les matières scientifiques »
 text = « oui on va te dire que les *beti* aiment trop la littérature »
 text = « bon l'expérience a prouvé que... bon à l'époque (-) parce que de nos jours il y a déjà eu amélioration »

text = « les *bamiléké* orientaient plus leurs enfants dans les matières scientifiques »

text = « mais de nos jours il y a d'autres tribus qui investissent déjà dans ce domaine »

- (49) **Idelette (*Bamiléké-Ouest*)** : text = « mais j'ai remarqué que même ceux qui sont partis à l'école ont cette tendance-là à vouloir ajouter le "que" dans leur phrase »
text = « un peu comme une habitude »

- (50) **Innocent (*Basaa-Centre*)** : text = « quand vous voyez nos frères de l'ouest ils excellent en maths, physiques etc. »
text = « parce que l'homme *bamiléké* il n'est que calcul (-) il n'est que calcul »
text = « d'où leur devise »
text = « maa calcul maa plan »
text = « il n'est que calcul (-) donc quand un enfant naît dans une famille *bamiléké* »
text = « ce qu'on commence à lui inculquer dès la base ce sont les calculs »

- (51) **Eric (*Beti-Centre*)** : text = « mais peut-être la réponse que j'ai donnée pour la première question »
text = « peut-être parce que la socioculture »
text = « il se trouve que quand on est de l'ouest on a beau être intellectuel il y a quand même ce ton »
text = « ce ton qui caractérise les *Bamiléké* »
text = « et par le "que" culturel »

Ces discours montrent que les Camerounais aux régions de l'Ouest ne pratiquent pas un bon français. Des clichés sont ainsi mobilisés pour justifier cette dévalorisation de leur français. Même si Rosine (48) souligne que la donne a changé aujourd'hui, les stéréotypes discursifs véhiculent que les *Bamiléké* n'ont pas une bonne maîtrise du français. C'est un peuple qui privilégie les matières scientifiques et non littéraires. Le mauvais français des *Bamiléké* est consubstantiel à leur identité culturelle. Cela est dû au fait que les enfants de ces ethnies sont prioritairement orientés par leurs parents vers les filières telles que les mathématiques, la physique, la chimie, etc. Les propos de l'informateur Innocent (50) sont symptomatiques de ces stéréotypes : *l'homme bamiléké il n'est que calcul (-) il n'est que calcul donc quand un enfant naît dans une famille bamiléké « / » ce qu'on commence à lui inculquer dès la base ce sont les calculs*. Le tableau 6 récapitule ces clichés.

Tableau 6 : Constructions stéréotypées du français des *Bamiléké*

Les <i>Bamiléké</i>	Discours doxiques
	« 30 % font des études littéraires »
	« orientent leurs enfants dans les matières littéraires »
	sont excellents en maths physiques
	« maa calcul maa plan » « n'est que calcul »
	inculque à l'enfant, dès la base, les notions de calcul
	a un « mauvais français » consubstantiel

Ces considérations sont des stéréotypes dans la mesure où le fait d'apprendre les mathématiques, la physique, etc. ne signifie pas qu'on ne peut pas s'approprier un français standard. De même, l'enseignement du français fondamental est commun à tous les élèves du Cameroun, sans exclusion ou discrimination. Les enseignants sortis des écoles normales sont affectés dans toute l'étendue du territoire. La physique et les mathématiques ne constituent pas les seules matières d'enseignement dans la région de l'Ouest. De même, tous les enfants *Bamiléké* ne sont pas scolarisés dans la région de l'Ouest à laquelle ils appartiennent et ils ne sont pas toujours sous l'influence des langues locales de cette partie du Cameroun. Par conséquent, tous les *Bamiléké* n'utilisent pas à tort et à travers le morphème QUE et ils n'altèrent pas la prononciation des phonèmes du français.

Pour ce qui est des Camerounais des régions du septentrion, la dévalorisation de leur français provient aussi des clichés. Le septentrion apparaît comme une zone sous-scolarisée et peu civilisée :

- (52) **Laéticia (Maka-Est)** : text = « euh : le manque d'éducation au Nord »
 text = « je trouve qu'il y a premièrement le manque d'éducation parce qu'il y a peu d'école même chez nous là-bas »
 text = « et : euh : il y a aussi le fait qu'il soit vraiment éloigné »
 text = « qu'il soit encore en forêt et qu'il... »
 text = « en fait la modernité (-) n'est pas encore arrivée là-bas »
- (53) **Honoré (Beti-Centre)** : text = « par exemple à *Duala* c'est une zone où l'éducation est (-) elle est je peux dire comment/ »
 text = « très poussée par rapport au nord Cameroun »
 text = « l'éducation est retardée dans cette zone c'est pourquoi on retrouve des gens qui ne parviennent à s'exprimer bien en français »
- (54) **Laéticia (Maka-Est)** : text = « eux ils naissent avec qu'ils soient partis à l'école ou pas ils ont leur façon de parler qui reste intacte qui ne bouge pas »

Le tableau 7 résume les clichés développés au sujet du français des locuteurs du septentrion.

Tableau 7 : Doxa dévalorisante du français des Camerounais du septentrion

Les régions du septentrion	Discours doxiques
	« manque d'éducation »
	éloignées de la « modernité »
	sont dans la forêt
	vivent en marge de la modernité
	« l'éducation [y] est retardée »
	ont un « mauvais français » consubstantiel

Les informateurs associent l'appropriation d'un français standard à l'existence de la modernité et de la civilisation. Selon eux, les Camerounais des régions du septentrion ne sont pas compétents en français puisque l'éducation y est retardée, et surtout l'absence de la modernité, qui sous-entend, sans doute, l'existence des infrastructures routières, hospitalières, urbaines (habitats, commerces, espaces de loisir, etc.), touristiques, éducatives, etc., toutes choses qui auraient favorisé une appropriation standard du français. Par ailleurs, les Camerounais de ces régions ont des gênes qui les empêchent de s'approprier un français standard, même s'ils ont été scolarisés. C'est ce que pense Laéticia (54) : *eux ils naissent avec qu'ils soient partis à l'école ou pas ils ont leur façon de parler qui reste intacte qui ne bouge pas*. Quiconque connaît la réalité du Cameroun peut se rendre compte que les régions ont quasiment les mêmes problèmes didactiques que relèvent Biloa¹ et Mendo Ze², problèmes qui engendrent une appropriation approximative du français par des jeunes scolarisés. Ces représentations pourraient faire croire que les régions, qui, selon les informateurs, détiennent un bon français, possèdent toutes ces infrastructures; c'est pourquoi, les locuteurs de ces régions seraient compétents en français.

L'étiquetage ethnique du français repose sur le principe de la généralisation. Les informateurs interrogés ont une vue globale sur les usages du français par des ethnies camerounaises. Pour eux, tous les *Duala* utilisent un bon français, tous les *Beti*, bien qu'ils soient aussi compétents en cette langue, ont toujours un accent qui signale leur appartenance ethnique ; tous les *Bamiléké* ont un accent, qu'ils soient intellectuels ou non ; le QUE culturel apparaît toujours dans les usages du français parlé au Cameroun et tous les Camerounais du septentrion appliquent les substitutions des phonèmes et les écarts phonétiques. Or, quelle que soit l'ethnie considérée, chaque membre a son parcours scolaire, académique, professionnel, son histoire, ses expériences, son milieu de vie, son mode d'appropriation du français. Par ailleurs, il n'est pas exclu qu'un trait linguistique qu'on attribue à une ethnie apparaisse dans des usages langagiers d'une autre. Feussi³ montre qu'il y a des altérations phonétiques communes à certaines ethnies du pays. Il relève les limites des approches structuro-linguistes consistant à attribuer des traits phonétiques à des entités ethniques. De même, l'auteur pose que la contextualisation des cas et l'examen des corpus peuvent donner des résultats satisfaisants à ce type de problématique.

¹ Edmond Biloa, *La langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*, Bern, Peter Lang, 2003, p. 315-319.

² Gervais Mendo Ze, *op. cit.*

³ Valentin Feussi, *op. cit.*

Les approches contextuelles et expérientielles et non subjectives ou introspectives permettraient de saisir les catégories de français de ces locuteurs, en tenant compte des variables sociolinguistiques. La compréhension des locuteurs en contexte favoriserait une meilleure saisie des constructions identitaires du français. Les modèles de productions langagières qui permettent de construire les représentations dévalorisantes sont sans doute ceux des locuteurs qui ont appris le français de manière informelle, car ils sont obligés, dans des milieux urbains caractérisés par la massification des populations venant des zones rurales, d'utiliser le français. La valorisation et la dévalorisation des usages du français constituent une forêt qui cache d'autres ambitions.

5. Ce que valoriser et dévaloriser le français d'autrui veut dire

Après avoir cerné les modalités de caractérisation et d'évaluation des pratiques langagières formulées par les informateurs, ainsi que leurs fondements stéréotypés, il importe d'insister sur leurs enjeux sociaux. En effet, dans leurs rapports à l'altérité, les Camerounais parviennent à construire des images qui canalisent ou orientent leurs conduites sociales. À cet égard, la valorisation de son français et la dévalorisation du français de l'autre cachent des intentions qui vont au-delà de la compétence/performance communicationnelle.

5.1. Dévaloriser le français de l'autre, dévaloriser l'être

S'il est admis que les représentations canalisent les actions et les rapports à l'altérité, la valorisation et la péjoration du français de certaines ethnies peuvent s'inscrire dans la théorie des faces d'Erving Goffman¹. Ces deux processus montrent, de manière latente, la volonté de préserver sa face positive et de faire perdre à l'autre sa face positive. Les discours des informateurs le confirment :

- (55) **Luc (Duala-Littoral)** : text = « bon parce qu'on se moque beaucoup plus des *Bamiléké* et des nordistes qui ont les accents »
- (56) **Paulin (Beti-Centre)** : text = « bon ça peut arriver parfois on se moque des *bamiléké* (-) l'accent des bami »
 text = « on se moque beaucoup plus des *bamiléké* avec leur accent parce que c'est drôle en fait »
 text = « surtout un *bamiléké* qui n'a pas fait des études (-) qui parle n'importe comment »
- (57) **Hervé (Beti-Centre)** : text = « par exemple la fameuse consonne "k" »
 text = « c'est devenu comme une raillerie les *bamiléké* au lieu de dire "merde" ils disent "mekde" (-) les exemples sont légion »

¹ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne 1. La relation de soi*, Paris, Minuit, 1973.

Luc (55) et Paulin (56) soulignent la dévalorisation des *Bamiléké* et des Camerounais du nord Cameroun (nordiste) à cause de l'usage du français. Avoir un accent *bamiléké* ou *nordiste* devient ainsi un objet de moquerie. Cette raillerie aboutit à la péjoration des entités ethniques. Ce cliché peut entraîner des jugements de valeurs dans le domaine de la vie socioprofessionnelle. L'idée qu'on se fait de l'autre peut influencer l'estime de ce dernier et les rapports à l'altérité. Par ailleurs, la valorisation du français de l'autre peut conduire à la sous-estimation de soi et à la sublimation du non moi. Dès lors, les actions et les rapports se voient influencés.

Par contre, les ethnies dont le français est hyper-valorisé se trouvent en position de force et se sentent supérieures aux autres, dans certains domaines d'activités, d'où la recherche d'un positionnement professionnel.

5.2. Recherche d'un positionnement socioprofessionnel

À partir des discours des informateurs, la valorisation et la dévalorisation du français ethnicisé cachent la recherche des positionnements sociaux. En effet, on a le sentiment que les ethnies se font une bataille en sourdine, afin de protéger et même de revendiquer certains secteurs d'activité. Démontrer que les *Beti* sont compétents en français consiste à vouloir montrer qu'ils sont les seuls à pouvoir effectuer des professions qui impliquent l'usage de la langue française. C'est le cas de l'enseignement et de la communication. L'un des enquêtés révèle d'ailleurs cette volonté de positionnement socioprofessionnel :

- (58) **Innocent (*Bassa-Centre*)** : text = « dans le centre même vous avez le directeur de l'information radio Y »
 text = « c'est des gens qui manient le français avec dextérité »
 text = « et quelque fois mieux que les Français mêmes »
 text = « donc : on peut le dire que telle tribu a plus d'aptitude que telle autre »
 text = « parce que vous regardez nos frères de l'ouest je n'ai rien contre eux »
 text = « mais c'est pas trop ça »
 text = « peut-être c'est (-) »
 text = « c'est un problème de la genèse sociologique de ces »
 text = « quand vous voyez nos frères de l'ouest ils excellent en maths, physique, etc. »

Innocent (58) utilise l'expression *parce que vous regardez nos frères de l'ouest je n'ai rien contre eux* « / » *mais c'est pas trop ça*. Partant, il soutient que les *Bamiléké* ne sont pas très compétents en français. Il précise qu'ils excellent en maths, physique. Selon lui, le directeur Y est très compétent en français. Tous les *Beti* journalistes seraient donc des modèles. En revanche, tous les *Bamiléké* excellerait en mathématiques et en physique. Le sous-entendu est que les *Beti* devraient monopoliser les métiers de communication et les *Bamiléké* celui de l'enseignement des mathématiques et de la physique. On constate

que l'ambition de chaque ethnie est d'occuper un secteur professionnel afin d'en tirer le maximum d'avantages. On ne serait donc pas surpris que certains *Bamiléké* disent que les *Beti* sont faibles en mathématiques, chimie ou physique et les *Beti* dire que les *Bamiléké* ne maîtrisent pas la langue française. Nous pensons d'ailleurs que ces discours doxiques influencent l'orientation scolaire et académique des étudiants et des élèves, ce qui donne une configuration socio-ethnique dans certaines séries scolaires ou filières universitaires. Un parent *bamiléké* préférerait que son enfant soit dans une filière des sciences dites exactes parce qu'il sait que le terrain professionnel est occupé par l'ethnie *bamiléké* et que les *Bamiléké* sont forts en mathématiques. De même, les enfants issus des familles *beti* et *sawa* (duala et assimilés) se retrouveront majoritaires dans des séries et filières des langues, lettres et sciences sociales, car les discours doxiques leur disent qu'ils sont socialement prédisposés à maîtriser ces disciplines et à occuper les terrains professionnels consécutifs à ces formations. La valorisation/dévalorisation du français ethnicisé est donc susceptible de drainer des clivages ethniques pour un positionnement socioprofessionnel.

Conclusion

En définitive, les constructions socio-identitaires du français au Cameroun vont au-delà du cadre systémique ou technolinguiste, car les discours analysés montrent qu'elles débouchent parfois sur des stéréotypes ethniques. Le français ethnicisé est ainsi au cœur des caractérisations et des évaluations par des « acteurs séculiers »¹ (qui pratiquent la langue française). Elles tournent autour de deux pôles : le pôle mélioratif et le pôle péjoratif des pratiques langagières. Ces représentations obéissent à une saisie différentielle des usages du français au Cameroun, corrélés aux identités ethniques. Toutefois, ces images constituent une forêt qui cache des ambitions conservatrices et revendicatrices des secteurs d'activité. Elles pourraient déboucher sur des situations de discrimination/d'exclusion dans certaines professions. De même, elles entraînent parfois des orientations scolaires, académiques et, plus tard, professionnelles fondées sur des clichés dont le soubassement est la subjectivité.

¹ Carole de Féral, « Le nom des langues en Afrique sub-saharienne ; pratiques, dénominations, catégorisations », dans Carole de Féral (dir.), *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2000, p. 9.

Références

- Bilola, Edmond, *La langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*, Bern, Peter Lang, 2003.
- Blanchet, Philippe, *La linguistique de terrain : méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, PUR, 2000.
- Bonardi, Christine et Nicolas Roussiau, *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 1999.
- Calvet, Louis-Jean, *Les voies de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, 1994.
- Djoum Nkwescheu, Angéline, « Les tendances fédératrices des déviations du français camerounais. De l'identité des processus linguistiques dans les changements diachroniques et géographiques », *Le français en Afrique*, n° 23, 2008, p. 167-198.
- Féral, Carole (de), « Le nom des langues en Afrique sub-saharienne ; pratiques, dénominations, catégorisations », dans Carole de Féral (dir.), *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2009, p. 9-17.
- Feussi, Valentin, « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun. À la recherche de soi et/avec l'autre? », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 15, 2010, p. 13-28.
- Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne 1. La relation de soi*, Paris, Minuit, 1973.
- Jodelet, Denise (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.
- Jodelet, Denise, « Représentation sociale », *Le Grand dictionnaire de la Psychologie*, Paris, Larousse, 1991, p. 668
- Mendo Ze, Gervais, *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone*, Paris, ABC, 1990.
- Robillard, Didier (de), « Quelles “langues” sont les français régionaux ? Un point de vue phénoménologique-herméneutique », dans Marie Madeleine Bertucci (dir.), *Langue, multilinguisme et changement social*, Berne, Peter Lang, 2017, p. 45-57.
- Wamba, Rodolphine, Sylvie et Gérard Marie Noumssi, « Le français au Cameroun: statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », *Sudlangues*, n° 3, 2003, <https://lc.cx/mL4G>.
- Zang Zang, Paul, « Le phonétisme du français camerounais », dans Gervais Mendo Ze (dir.), *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, 1999, p. 112-129.
- Zang Zang, Paul, *Le français en Afrique. Norme, tendances évolutives, dialectalisation*, Berne, Lincom Europa, 1998.
- Zang Zang, Paul, « Le processus de dialectalisation du français en Afrique : le cas du Cameroun », thèse de doctorat, 3^e cycle, Université de Yaoundé, 1991.